

Professeur Jean BERNABE
Université des Antilles et
de la Guyane

Congrès ACURIL
Avril 1994

^{ation}
Intégrité et diversité
dans la Caraïbe : la vision d'un linguiste

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

D'avoir à prononcer cette conférence à Aruba et devant un public de professionnels tel que le vôtre dévoué à l'information, la documentation et la communication m'est, en plus de l'honneur singulier qui m'est fait, un motif de joie et de satisfaction profondes. **Aruba**, parce que peu de territoires caribéens ont à ce point mis en oeuvre cette pratique du multilinguisme qui en bien des endroits reste encore un voeu pieu, ou un rêve ; **vos public de professionnels**, parce que, mise à part l'entreprise très humanitaire "regroupements de conjoints" ballotés à travers le monde par les forces centrifuges du devoir, il y a dans votre action quotidienne et dans vos conférences périodiques quelque chose qui, à l'évidence, constitue l'un des poumons par où depuis plus de vingt ans respire la Caraïbe.

Les langues qui ont servi à désigner la Caraïbe dans son acception officielle et dont portent témoignage les cartes géographiques nationales sont l'anglais, l'espagnol, le français, le hollandais et, je présume, le papiamentu qui précisément constitue, à l'heure actuelle, l'un des créoles les plus officialisés. Il s'agit là de langues européennes ou ayant une ascendance européenne.

Parlant français, j'ai dit : **la Caraïbe**. Mais j'aurais tout aussi bien pu dire : **les Caraïbes**, pour désigner cet ensemble de territoires qui correspond à la définition caribéenne. S'il est vrai, que les langues expriment un vision du monde, on pourrait alors dire que la vision de la langue française oscille entre unité et intégration d'une part et diversité, de l'autre. Au contraire l'anglais, (the Caribbean) l'espagnol (el Caribe), le hollandais (.....~~*~~.....) et le papiamentu (....^{Caribe}.....) privilégieraient une forme grammaticale de singulier qui renverrait, sur le plan sémantique, non pas tant à un singulier qu'à un **collectif**. Car précisément, le collectif, ce n'est ni le singulier, ni le pluriel. C'est même l'absence de choix entre la catégorie du singulier et du pluriel. C'est un ordre de représentation de la réalité qui la fait totalement échapper à la dimension de la numération. En sorte que, en interrogeant, comme linguiste les langues que je viens d'énumérer, je conserve mon problème entier et, je reviens comme on dit populairement en français, à la "case départ". Diversité ou intégration sont, pour le moment indécidables, si j'en reste au seul plan de la langue.

Peut-être ce premier échec de linguiste est-il de nature à me ramener à plus de modestie et à me suggérer d'emprunter le regard du géographe. Et que vois-je ? Beaucoup d'eau bordant ou entourant beaucoup de terres. La mer n'est-elle pas une séparation naturelle dont la présence isolante se répercuterait dans les mentalités, se transposerait dans les esprits au point de définir un type humain : l'insulaire ? Avec un empressément naïf autant que zélé (car soyez convaincu de mon zèle à votre service) me voici, bâtissant consciencieusement la thèse de la diversité, ancrée dans la notion **d'île**, confortée par le concept **d'archipel** et renforcée par la **double composante insulaire et continentale** de notre objet. Insulaire et continentale dis-je ! Et si la Caraïbe n'est pas qu'insulaire, puis-je encore appliquer à sa partie continentale les arguments utilisés pour sa partie insulaire ? Voici alors que ma maigre compétence d'emprunt de géographe

* het Caribisch gebied

Congrès ACURIL
Avril 1994

Professeur Jean BERNABÉ
Université des Antilles et
de la Guyane

Stier
Intégrité et diversité
dans la Caraïbe : la vision d'un linguiste

Messieurs, Mesdemoiselles, Messieurs,

D'avoir à prononcer cette conférence à Aruba et devant un public de professionnels est que je vous devoue à l'information, la documentation et la communication m'est, en plus de l'honneur singulier qui m'est fait, un motif de joie et de satisfaction profonde. Aruba, parce que peu de territoires caribéens ont à ce point mis en oeuvre cette pratique du multilinguisme qui en bien des endroits reste encore un vœu pieux, ou un rêve ; votre public de professionnels, parce que, mise à part l'enthousiasme très humanitaire "renouveau de conjoints" balloés à travers le monde par les forces centrifuges du devoir, il y a dans votre action plurilingue et dans vos conférences périodiques quelque chose qui, à l'évidence, constitue l'un des piliers de ce qui est depuis plus de vingt ans l'essence de la Caraïbe.

Les langues qui ont servi à désigner la Caraïbe dans son acceptation officielle et dont portent témoignage les cartes géographiques nationales sont l'anglais, l'espagnol, le français, le hollandais et, je présume, le papiaament qui précisément constitue, à l'heure actuelle, l'un des créoles les plus officialisés. Il s'agit là de langues européennes ou ayant une ascendance européenne.

L'autant français, j'ai dit : la Caraïbe. Mais j'aurais tout aussi bien pu dire : les Caraïbes, pour désigner cet ensemble de territoires qui correspondent à la définition caribéenne. S'il est vrai, que les langues expriment une vision du monde, on pourrait alors dire que la vision de la langue française occupe entre unité et intégration d'une part et diversité de l'autre. Au contraire l'anglais (the Caribbean), l'espagnol (el Caribe), le hollandais (.....) et le papiaament (.....) (parlons-nous d'un collectif, ce n'est ni le singulier, ni le pluriel. C'est même l'absence de choix entre le singulier et le pluriel. C'est un acte de reconnaissance de la réalité qui la fait totalement échapper à la dimension de la nomination. En sorte que, en interrogeant, comme linguiste les langues que je viens d'évoquer, je conçois mon problème entier et, je reviens comme on dit populairement en français, à la "case départ". Diversité ou intégration sont, pour le moment indéfinissables, si j'en reste au seul plan de la langue.

Pour être ce premier décal de linguiste est-il de nature à me ramener à plus de modestie et à me suggérer d'approfondir le regard du géographe. Et que vois-je ? Beaucoup d'eau pourtant on enroule beaucoup de terre. La mer n'est-elle pas une séparation naturelle dont la présence isolante se répercute dans les mentalités, se transposant dans les esprits au point de définir un type humain : l'insulaire ? Avec un engagement non sans que xêl (car xêl conviendrait de mon rôle à votre service) me voit, bâillant consciencieusement la thèse de la diversité, ancrés dans la notion d'île, confortés par le concept d'archipel et renforcés par la double composante insulaire et continentale de notre objet, insulaire et continentale dis-je ! Et la Caraïbe n'est pas insulaire, puis-je encore appliquer à sa partie continentale les arguments utilisés pour sa partie insulaire ? Voici alors que ma maigre compétence d'empiric de géographe

commence à vaciller puis à s'effondrer. Heureusement, prudent, j'avais eu soin de ne pas jeter par dessus-bord, c'est-à-dire dans l'eau de la Caraïbe, mes ressources de linguiste. Elles me ramènent à une langue qui n'a aucune présence officielle dans notre région, mais dont l'importance et l'influence ont été considérables sur le continent européen. Je veux parler du grec ancien, langue dans laquelle le mot qui désigne la mer est le mot **pontos**. C'est son cousin latin **pons, pontis** (au génitif) qui a abouti en français au mot **pont**, et en espagnol au mot **puente**, les langues saxonnes ayant promu une autre source étymologique comme l'anglais **bridge**, de même sens. Le sens maritime du mot **pontos** est d'ailleurs attesté par diverses dénominations géographiques telles l'Hellespont (littéralement "la mer des Hellènes, des Grecs") ou encore le Pont Euxin (littéralement "la mer favorable" ou si l'on veut "la mer pacifique", sorte d'euphémisme qui rappelle la désignation "Océan Pacifique")

En latin le terme **pontifex** (qui est aujourd'hui le titre du pape) désigne un prêtre et indique, par la même, une dimension tout à la fois sacrée et sacrale. Le pont et la mer sont, en effet, des réalités qui symbolisent une relation mystique. Mieux, le pont et la mer sont une seule et même réalité. La mer n'est pas une barrière. La mer est un pont. C'est dire que la mer, dans les cultures européennes, constitue un trait d'union entre les terres et représente quelque chose de très fort tant au plan de l'imaginaire collectif qu'à celui de la réalité courante des insulaires. Une terre continentale n'a assurément pas plus de vocation à l'intégration qu'un archipel. Mais inversement une terre insulaire n'a pas plus vocation à la diversité qu'une terre continentale. Car, si la fonction de **lien** a une signification, elle ne l'a que par opposition à la fonction de rupture, assumée, elle aussi, dans le même temps par la mer. C'est que, la mer est un puissant élément dialectique, un élément dont l'action est très importante, au plan anthropologique et historique, sur les processus qui font les nations, les peuples et les ensembles humains. Mais si cette action est importante, elle n'est pas nécessairement déterminante. D'autres facteurs interviennent qui relèvent de l'action politique et des options philosophico-idéologiques qui l'inspirent, mais qui relèvent aussi des données culturelles et civilisationnelles qui encadrent le développement historique des peuples, sur fond d'infrastructure économique.

Le grand penseur Paul Valéry définissait l'Amérique comme une "projection de l'Europe". Même s'appliquant aux Etats-Unis (ce qui est le cas) cette définition en sa brièveté, est soit parfaitement scandaleuse soit, au contraire, d'une saisissante lucidité. Scandaleuse parce que les Etats-Unis, voire l'Amérique, recèlent des composants autres qu'européennes : les autochtones amérindiens sans oublier les descendants d'esclaves africains et les immigrés asiatiques. D'une saisissante lucidité parce que le développement des Etats-Unis a suivi une logique qui prend son origine dans un certain rapport philosophique de l'Occident au Monde et qui à mon avis justifie totalement le point de vue de Paul Valéry. Rassurez-vous ! Je ne suis pas en train de chercher à vous abuser et de changer habilement de sujet en cherchant à vous faire prendre des vessies états-uniennes pour des lanternes caribéennes. Mais je crois que ce détour est important, si important que j'ai cru utile d'adjoindre à mes supposées compétences de linguiste celles du philosophe que je porte quelque part en moi et que jusqu'ici, j'ai hypocritement réussi à dissimuler à votre vigilance.

Ce philosophe par un énorme bond en arrière dans les siècles est remonté à Plotin, disciple d'Aristote, lui-même disciple de Platon lui-même disciple de Socrate, lequel vous le savez, se disait disciple de sa pauvre mère qui exerçait le métier de sage-femme, et lui aurait, sublime métaphore, appris à accoucher les âmes de la vérité. Selon Plotin, "**l'Un partage l'Etre à son profit**". Cette assertion qui relève de la métaphysique est, selon moi, d'une importance fondamentale, si on veut pouvoir comprendre quelque chose au concept occidental d'universalisme tel qu'il a été mis en oeuvre à travers les politiques les plus révolutionnaires et douées des idéaux les plus libérateurs. A mon avis, une telle affirmation est restée "sous la tache aveugle" c'est-à-dire qu'elle n'a pas été évaluée à sa juste mesure par les penseurs postérieurs.

La catégorie métaphysique de l'**Un** sert de radical au mot **universalisme** et si le concept d'universalisme a connu les avatars qui l'ont conduit jusqu'à se confondre avec

commence à vaciller puis à s'effondrer. Hélas, nous ne sommes pas parvenus à saisir dans l'ensemble de la Caraïbe, nos ressources de linguistique. Elles ne nous ont pas permis de saisir la langue qui n'a aucune présence officielle dans notre région, mais dans l'impérialisme et l'influence ont été considérables sur le continent européen. Je veux parler du grec ancien, langue dans laquelle le mot qui désigne la mer est le mot pontus. C'est son cousin latin, pontis (ou pontis) qui a abouti en français au mot pont, et en espagnol au mot puente, les langues saxonnes ayant promu une autre source étymologique comme l'anglais bridge, de même sens. Les mots marins du mot pontus est d'ailleurs attesté par diverses dénominations géographiques telles l'isthme de Panama, "la mer des Hébreux, des Grecs", ou encore le Pont Euxin (initialement "la mer favorable", ou si l'on veut "la mer pacifique", sorte d'euphémisme qui rappelle la désignation "Océan Pacifique").

En latin le terme pontifex (qui est aujourd'hui le titre du pape) désigne un prêtre et indique, par la même, une dimension tout à la fois sacrée et séculière. Le pont et la mer sont en effet, des réalités qui symbolisent une relation mystique. Mais, le pont et la mer sont une seule et même réalité. La mer n'est pas une barrière. La mer est un pont. C'est elle que la mer, dans les cultures européennes, constitue un trait d'union entre les terres et représente quelque chose de très fort tant au plan de l'imaginaire collectif qu'au plan de la réalité comme des insulaires. Une terre continentale n'a assurément pas plus de vocation à l'implémentation qu'un archipel. Mais inversement une terre insulaire n'a pas plus de vocation à la diversité qu'une terre continentale. Car, si la fonction de lien a une signification, elle ne l'a que par opposition à la fonction de rupture, assurée, elle aussi, dans le même temps par la mer. C'est que, la mer est un puissant élément dialectique, un élément dont l'action est très importante, au plan anthropologique et historique, sur les processus qui font les nations, les peuples et les empires humains. Mais si cette action est importante, elle n'est pas nécessairement déterminante. D'autres facteurs interviennent qui relèvent de l'action politique et des options philosophico-éthologiques qui l'inspirent, mais qui relèvent aussi des données culturelles et civilisationnelles qui encadrent le développement historique des peuples, au fond d'insaisissable économique.

Le grand penseur Paul Valéry définissait l'Amérique comme une "projection de l'Europe". Même s'appliquant aux États-Unis (ce qui est le cas) cette définition en sa totalité, est soit partiellement erronée, soit, au contraire, d'une saisissante lucidité. Scandinaves parce que les États-Unis, voire l'Amérique, recourent des composants nord-européens ; les autochtones américains sans oublier les descendants d'écrits africains et les immigrés asiatiques. D'une saisissante lucidité parce que le développement des États-Unis a suivi une logique qui prend son origine dans un certain rapport philosophique de l'Occident au Monde et qui a mon avis justifié totalement le point de vue de Paul Valéry. Restez-vous ! Je ne suis pas en train de chercher à vous abuser et de changer radicalement de sujet en cherchant à vous faire prendre des vessies pour des lanternes cathédrales. Mais je crois que ce détour est important, si important que j'ai cru utile d'ajouter à mes supposées compétences de linguiste celles du philosophe que je porte quelque part en moi et que jusqu'ici, j'ai hypocritement réussi à dissimuler à votre vigilance.

Ce philosophe par un énorme bond en arrière dans les siècles est remonté à Platon, disciple d'Aristote, lui-même disciple de Platon lui-même disciple de Socrate, lequel vous le savez, se disait disciple de sa propre mère qui exerçait le métier de sage-femme, et lui aurait subtilisé métaphoriquement, après s'accoucher les fibres de la vérité. Selon Platon, "l'un partage l'être à son profit". Cette assertion qui relève de la métaphysique est, selon moi, d'une importance fondamentale, si on veut pouvoir comprendre quelques choses au concept occidental d'universalisme tel qu'il a été mis en œuvre à travers les politiques les plus révolutionnaires et douteuses des idées les plus libertaires. A mon avis, une telle affirmation est erronée "sans la tâche aveugle" c'est-à-dire qu'elle n'a pas été émise à sa juste mesure par les penseurs postérieurs.

La catégorie métaphysique de l'un sera de radical au mot universalisme et si le concept d'universalisme a connu les avatars qui l'ont conduit jusqu'à se confondre avec

l'"universalisme bourgeois" ou faux-universalisme, l'explication en est fournie de façon quelque peu énigmatique par Plotin. Mais je m'emploierai à la clarifier et j'utiliserai pour cela à titre d'illustration, le concept de **melting pot** tel qu'il a été pensé, géré et détourné de ses origines par les Etats-Unis et cela, à travers un partage de l'Etre (américain) au profit de l'Europe.

Le concept de melting-pot est d'autant plus instructif qu'il s'inscrit dans le cadre notionnel des mécanismes de contact entre les peuples divers.

On sait que les pères fondateurs des Etats-Unis ont souhaité que leur pays soit un melting pot. Qui dit melting pot implique l'existence de peuples divers intégrés dans et par une dynamique de mélange. Une telle dynamique a en principe, beaucoup à voir avec les mécanismes de créolisation. En d'autres termes, les Etats-Unis auraient dû constituer un pays créole le plus vaste de tous. Or il n'en est rien. Pourquoi ? Parce que le pays du projet de melting pot a sélectionné les composantes de ce melting pot

1) en n'y gardant que la composante européenne, et en excluant non seulement l'apport africain mais encore, qui plus est, la base autochtone (les Amérindiens),

2) en sélectionnant au sein du monde européen, le groupe anglo-saxon, et au sein du groupe anglo-saxon, le groupe protestant. Résultat : le modèle dominant quasi exclusivement est le modèle WASP.

Le pays du projet de melting pot est même devenu le contraire du melting pot puisqu'il est le champion du **communalisme**. Les communautés ne se mélangent pas physiquement, elles sont juxtaposées. Elles cohabitent (de façon plus ou moins pacifique, plus ou moins agressive). Pourtant, au niveau idéologique global et au niveau des représentations sociales, il existe une fusion très avancée qui se caractérise par la prédominance absolue de l'**American Way of Life**. Même les communautés noires, qui se veulent le plus réfractaires au "rêve américain blanc" communient avec toutes les autres communautés dans l'**American way of life** qui est un pur produit des valeurs WASP.

En bref, il y a au départ un projet de melting pot et, à l'arrivée, il y a une réelle diversité des patrimoines culturels ancestraux, une réelle hétérogénéité ethnique, le tout mis cependant en cohérence par le modèle européen. C'est d'ailleurs en quoi consiste la distorsion. Le partage de l'Un à son profit ne saurait être plus saisissant.

Si nous retournons maintenant à la Caraïbe, la question se pose de savoir si, comme les Etats-Unis, elle est une projection de l'Europe où si au contraire, les composantes autres qu'européennes n'y ont pas joué un rôle décisif. Il semble, au premier abord, que l'existence de phénomènes de créolisation soit l'indice, sinon la preuve, de ce que les transactions inter-culturelles et inter-ethniques se sont jouées sur des bases autres.

Dans la Caraïbe il existe, on le sait, trois groupes de créoles distingués par leur base lexicale soit française, soit anglaise soit espagnole (après peut-être relexification à partir du portugais), ce dernier cas étant celui du papiamentu. Dans tous les cas, la présence de l'Afrique, est incontournable. Mais la créolisation n'est pas seulement linguistique, elle implique aussi divers éléments culturels et relevant de la civilisation matérielle. Dans le processus de la créolisation, à un niveau tardif peut-être, doivent être signalés les Asiatiques : Chinois, Indiens et Javanais, notamment).

La première question qui à mon avis se pose n'est pas celle de la diversité ou de l'intégration entre les pays de la Caraïbe (ce qui définit un niveau inter-caribéen) mais celui de la diversité ou de l'intégration au sein de chaque pays de la Caraïbe (ce qui définit un niveau intra-territoire). La créolisation apparaît comme une chance de faire fructifier et de brasser ensemble tous les patrimoines ethniques pour en faire une réalité autre, une création nouvelle sans pour autant perdre définitivement les composantes d'origine, ce qui définit une structure mosaïque. La notion de création, c'est ce à quoi renvoie le mot **créole**, issu du latin **creare** (signifiant **créer**).

Toute décréolisation ouvrirait la voie à un partage de l'Etre en faveur d'un groupe ethnique donné.

Je vous ai dit précédemment que l'Occident avait une tendance plutôt fréquente à partager l'Etre à son profit. Cette tendance a pu être quelque peu contrebalancée par des penseurs comme Montaigne, Locke, Shaftesbury, Brolingbroke, Voltaire, Diderot,

L'universelisme bourgeois" ou faux-universalisme, l'explication en est fournie de façon
quelque peu érudite par Flodin. Mais je m'emploierai à la clarifier et j'insisterai pour
cela à une élucidation, le concept de melting pot tel qu'il a été perçu, béré et déformé
de ses origines par les Etats-Unis et cela à travers un partage de l'ère (américain) au
profit de l'Europe.

Le concept de melting pot est d'ailleurs plus instructif qu'il n'est dans le cadre
national des nécessités de contact entre les peuples divers.

On sait que les périodes fondatrices des Etats-Unis ont souhaité que leur pays soit un
melting pot. Qui dit melting pot implique l'existence de peuples divers intégrés dans et par
une dynamique de mélange. Une telle dynamique a en principe, beaucoup à voir avec les
mécanismes de civilisation. En d'autres termes, les Etats-Unis auraient dû constituer un
pays créole le plus vaste de tous. Or il n'en est rien. Pourquoi ? Parce que le pays du
projet de melting pot a sélectionné les composantes de ce melting pot

- 1) en n'y gardant que la composante européenne, et en excluant non seulement
l'apport africain mais encore, qui plus est, la base autochtone (les Amérindiens),
- 2) en sélectionnant au sein du monde européen, le groupe anglo-saxon, et au sein
du groupe anglo-saxon, le groupe protestant. Résultat : le modèle dominant quasi
exclusivement est le modèle WASP.

Le pays du projet de melting pot est même devenu le contraire du melting pot
puisqu'il est le champion du communisme. Les communautés ne se mélangent pas
physiquement, elles sont juxtaposées. Elles cohabitent (de façon plus ou moins pacifique,
plus ou moins agressive). Pourtant, au niveau idéologique global et au niveau des
représentations sociales, il existe une fusion très avancée qui se caractérise par la
prédominance absolue de l'American Way of Life. Même les communautés noires,
qui se veulent le plus réfractaires au "rêve américain blanc" communient avec toutes les
autres communautés dans l'American way of life qui est un pur produit des valeurs
WASP.

En fait, il y a au départ un projet de melting pot et, à l'arrivée, il y a une réelle
diversité des patrimoines culturels associés, une réelle hétérogénéité ethnique, le tout
mis cependant en cohérence par le modèle européen. C'est d'ailleurs ce qui constitue la
distinction. Le partage de l'ère à son profit ne saurait être plus saisissant.

Si nous retournons maintenant à la Caraïbe, la question se pose de savoir si, comme
les Etats-Unis, elle est une projection de l'Europe ou si au contraire, les composantes
autres qu'européennes n'y ont pas joué un rôle décisif. Il semble, au premier abord, que
l'existence de phénomènes de civilisation soit l'indice, sinon la preuve, de ce que les
transactions inter-culturelles et inter-ethniques se sont jouées sur des bases autres.

Dans la Caraïbe il existe, on le sait, trois groupes de créoles distingués par leur base
lexicale soit française, soit anglaise soit espagnole (après peut-être relexification à partir
de portugais), ce dernier cas étant celui du périmètre. Dans tous les cas, la présence de
l'Autre, est incontournable. Mais la civilisation n'est pas seulement linguistique, elle
implique aussi divers éléments culturels et relevant de la civilisation matérielle. Dans le
processus de la civilisation, à un niveau quel qu'il soit, doivent être signalés les
Autre(s) : Chinois, Indiens et Japonais notamment).

La première question qui à mon avis se pose n'est pas celle de la diversité ou de
l'intégration entre les pays de la Caraïbe (ce qui définit un niveau inter-créoles) mais
celui de la diversité ou de l'intégration au sein de chaque pays de la Caraïbe (ce qui définit
un niveau intra-créoles). La civilisation apparaît comme une chance de faire fructifier et
de passer ensemble tous les patrimoines ethniques pour en faire une réalité autre, une
création nouvelle sans pour autant perdre définitivement les composantes d'origine, ce qui
définit une structure mosaïque. La notion de création, c'est ce à quoi renvoie le mot
créole, issu du latin creare (signifiant créer).

Tout développement survient la voie à un partage de l'ère en faveur d'un groupe
ethnique donné.

Je vous ai dit précédemment que l'Occident avait une tendance plutôt fréquente à
partager l'ère à son profit. Cette tendance a pu être quelque peu contrebalancée par des
personnes comme Montaigne, Locke, Shaftesbury, Brinsford, Voltaire, Diderot,

BERN 106 3v
3

Rousseau. Mais d'autres peuples non-occidentaux n'ont pas fait que partager l'Être à leur profit, ils ont carrément **fait main basse** sur l'Être, ignorant totalement le reste du Monde. Des dénominations telles que l'"Empire du Milieu" pour la Chine et "l'Empire du Soleil Levant" pour le Japon, indiquent nettement la manière dont la philosophie de ces deux pays investit l'espace. Plus nuancée et plus variée dans son expression philosophique et religieuse l'Inde n'en est pas moins atteinte de cet ethnocentrisme qui la mettant au contact de l'extérieur peut déboucher sur des partages inégaux. Seule l'Afrique par sa faiblesse structurelle due à son morcellement et sa longue tradition d'exploitation, malgré ses multitudes de micro-nationalismes n'est pas parvenue, à l'époque moderne, avec une unité suffisante pour s'enfoncer dans un ethnocentrisme à la mesure de l'ensemble du continent. Cela signifie, que les problèmes d'intégration et de diversité dans les différents pays de la Caraïbe se jouent à partir de paramètres où la philosophie ancestrale des groupes en présence jouera un rôle inconscient assurément pour les divers protagonistes, mais indéniable.

Est-ce que nos sociétés sont en train d'évoluer vers un **communalisme à l'américaine**, l'Etat se voulant le garant de la démocratie (quelle démocratie ?) ou bien est-ce qu'il est possible que l'emportent les forces d'une nouvelle créolisation. Là me paraît être le débat fondamental.

Dans la créolité traditionnelle, si je prends le cas des Antilles et de la Guyane française, on se rend compte que les Chinois ont été intégrés dans le système. Ils étaient à l'origine d'un certain nombre de métis appelés communément et sans aucune valeur péjorative **Bata chinwa**.

Depuis quelques décennies le nombre des Chinois augmente dans les métiers de l'alimentation mais il n'y a plus aucun contact autre que commercial avec la population. La créolisation linguistique est réduite au strict minimum, la créolisation culturelle est nulle et la Guyane semble être une zone d'attente vers l'Amérique du Nord. Il n'y a pas de doute qu'on se trouve là dans une situation où la diversité va être maintenue voire renforcée mais pas l'intégration. Cette intégration devient de plus en plus illusoire dans la mesure où le migrant est, au plan de l'imaginaire, en rapport profond seulement avec deux espaces : l'espace d'origine (sa métropole) et l'espace-terminus (l'Amérique du Nord). Dans d'autres pays, on pourrait trouver d'autres situations mais qui, à mon avis, se ramènent toutes à quelques éléments communs, qui selon moi définissent une mise en échec de la dynamique de la créolisation, c'est-à-dire le triomphe de l'Universalisme sur une base ethnique, laquelle s'appuie sur des données démographiques et économiques.

A cette fausse universalité, il faut opposer la notion de **diversalité**, néologisme créé par Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et moi-même dans **Eloge de la créolité** paru aux Editions Gallimard en 1989.

Pour nous la diversalité n'est pas la simple diversité. Car j'ai montré qu'il peut y avoir diversité sans dynamique d'intégration. La diversalité est le principe qui permet à la diversité d'exister, de se maintenir, de se promouvoir, mais en s'inscrivant dans une dynamique d'échanges multilatéraux. Dans une société diverselle, l'identité n'est pas **disjonctive** (je suis ou ceci ou cela) ce qui généralement présente un choix entre deux solutions mais **conjunctive** (je suis et ceci et cela, et cela...) ce qui permet un choix ouvert de solutions. Dans une société créole le Caribéen doit pouvoir conjuguer tous ses patrimoines et convoquer l'esprit de tous les ancêtres. Le propre d'une société créole c'est de permettre à chaque groupe d'offrir ses ancêtres aux autres.

Aujourd'hui nous plaisantons tous à propos de ce que, à une époque pas très lointaine, les Antillais et les Guyanais récitaient : "Nos ancêtres les Gaulois". La chose n'est aberrante que parce qu'elle est unilatérale. Elle aurait paru moins absurde si le groupe ethnique d'origine européenne pouvait également dire et disait : "Nos ancêtres les Bambaras" ou "Nos ancêtres les Ba-Kongo".

L'intégration dans la diversité ne sera jamais aussi bien installée que quand tout Caribéen pourra dire : "je suis Amérindien, et Africain et Asiatique et Européen", en étant

capable de faire en sorte que cela ne soit pas une formule rituelle mais une phrase plongeant dans la quotidienneté de sa vie culturelle et sociale.

Il me semble que ces enjeux sont réellement des enjeux caribéens et que la problématique de la créolisation étant devenue une problématique mondiale, que ces enjeux deviennent par là même éminemment mondiaux.

Les effets des migrations à l'échelle planétaire ainsi que les conditions de la communication télématique mettent en contact les cultures sur un mode qui reproduit certaines conditions de la créolisation traditionnelle, mais qui met en oeuvre de nouvelles réponses culturelles et linguistiques que nous appellerons néo-créolisation. La **campagne** avait été le lien privilégié de la créolisation traditionnelle et c'est **la ville et ses banlieues** qui deviennent aujourd'hui le lieu d'émergence de cette néo-créolité qui, de plus en plus se développe à l'échelle du monde à travers les rythmes musicaux, les postures gestuelles, les modes vestimentaires, les façons de concevoir la vie, la mort, le malheur, la joie, etc.

Je crois que la Caraïbe, concernée à des degrés divers par les phénomènes de la créolisation traditionnelle ne peut trouver sa voie, au sein de la modernité, qu'en réactivant sa créolité qu'elle qu'en soit la densité, quelle qu'en soit la substance.

Différentes actions peuvent et doivent être menées (depuis la lutte pour l'élimination des barrières linguistiques jusqu'à la création d'une **Université Caribéenne sans mur**, c'est-à-dire d'une structure qui permette une totale transparence et équivalence réciproque des cursus pour tous les jeunes Caribéens. Je pourrais citer diverses illustrations comme le cas de l'Université des West-Indies qui à travers son campus de Saint-Augustine et sous l'impulsion du Professeur Solomon a permis la création d'un cours de créole à base française pour permettre aux jeunes Trinidiens de retrouver leurs racines linguistiques créoles. Je pourrais encore vous citer la création par mon Université sous la direction du GEREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone) d'un diplôme de niveau maîtrise en langues et cultures créoles, diplôme développé à Sainte-Lucie et à la Dominique auprès d'un public anglophone. Ou encore la création, dans le même cadre d'un cours de Tamoul, de Hindi ainsi que l'enseignement des langues Amérindiennes en Guyane. J'aurais aussi beaucoup d'autres exemples à citer dans la ligne des travaux de l'Unesco pour l'élimination des barrières linguistiques dans la Caraïbe. Mais je voudrais surtout dire que si la question de l'intégration dans la diversité est une question de projets, de programmes et de financements, c'est aussi éminemment une question d'**état d'esprit**. Si l'esprit de l'Universalité parvient à être complété par l'esprit de diversité (c'est-à-dire le respect des diversités mises en cohérence par la dynamique de la créolité) je crois que la Caraïbe pourra proposer au Monde et à elle-même, les moyens d'affronter les enjeux du 21^e siècle. L'impérialisme désormais n'aura plus besoin d'armes et de canons pour asseoir les peuples car ce qui désormais devient la cible ce n'est pas tant le territoire des peuples que leur imaginaire.

Forts de notre imaginaire désaliéné, réactivé, recyclé, ouvert à la circulation la plus intense et réapproprié par tous, nous pourrions assumer autrement qu'en paroles et en vœux pieux notre Caraïbe.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je vous remercie de la patience que vous avez mise à m'écouter. J'aurais beaucoup de remords à ne m'être pas cantonné dans le rôle étroit du linguiste si je n'avais par ailleurs la certitude, que l'esprit, tant prôné par moi de la créolité, réside aussi dans une certaine liberté vis à vis des contraintes de la norme instituée.

Je vous remercie de votre attention.

capable de faire en sorte que cela ne soit pas une formule rituelle mais une phrase
plongée dans la problématique de sa vie culturelle et sociale.

Il me semble que ces enjeux sont véritablement des enjeux créatifs et que la
problématique de la création est devenue une problématique mondiale, que ces
enjeux deviennent de plus en plus universels.

Les effets des migrations à l'échelle mondiale ainsi que les conditions de la
communication électronique ont permis en contact les cultures sur un mode qui reproduit
certaines conditions de la création traditionnelle, mais qui met en œuvre de nouvelles
réponses culturelles et linguistiques que nous appelons néo-création. La
campagne avait été le lieu privilégié de la création traditionnelle et c'est la ville et
ses habitants qui développent aujourd'hui le lieu d'émergence de cette néo-création qui,
de plus en plus se développe à l'échelle du monde à travers les thèmes musicaux, les
postures gestuelles, les modes vestimentaires, les façons de concevoir la vie, la mort, le
mariage, la joie, etc.

Je crois que la Caraïbe, concurrencée à des degrés divers par les phénomènes de la
création traditionnelle ne peut trouver sa voie, au sein de la modernité, qu'en
réinventant sa créativité grâce qu'en soit le domaine, quelle qu'en soit la substance.

Différents acteurs peuvent et doivent être mis en œuvre (depuis la lutte pour l'élimination
des barrières linguistiques jusqu'à la création d'une Université Caraïbienne sans
frontière, c'est-à-dire une structure qui permette une totale transparence et équivalence
répondant des cursus pour tous les jeunes Caraïbes, les pouvoirs locaux divers
illustrent comme le cas de l'Université des West-Indies qui à travers son campus de
Saint-Augustine et sous l'impulsion du Professeur Solomon a permis la création d'un
cours de créole à Paris français pour permettre aux jeunes Trinitariens de retrouver leur
technique linguistique créole. Je pourrais encore vous citer la création par mon Université
sous la direction du GERIC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone)
d'un diplôme de niveau maîtrise en langues et cultures créoles, diplôme développé à
Saint-Lucie et à la Dominique auprès d'un public anglophone. Ou encore la création,
dans le même cadre d'un cours de l'amour, de l'hindi ainsi que l'enseignement des langues
Amérindiennes en Guyane. J'enrais aussi beaucoup d'autres exemples à citer dans la
ligne des travaux de l'Unesco pour l'élimination des barrières linguistiques dans la
Caraïbe. Mais je voudrais surtout dire que si la question de l'intégration dans la diversité
est une question de projets, de programmes et de financements, c'est aussi éminemment
une question d'état d'esprit. Si l'esprit de l'Université parvient à être complété par
l'esprit de diversité (c'est-à-dire le respect des diversités mises en cohérence par la
dynamique de la création) je crois que la Caraïbe pourra proposer au monde et à elle-
même, les moyens d'affronter les enjeux du 21^e siècle. L'impératif est désormais à nous
plus besoin d'armes et de canons pour assauter les peuples car ce qui désormais devient la
cible ce n'est pas tant le territoire des peuples que leur imaginaire.

Force de notre imagination déstabilisée, réactive, révoquée, ouverte à la circulation la plus
intense et rapprochée par tous, nous pourrions assumer autrement qu'en paroles et en
vœux pieux notre Caraïbe.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de la patience que vous
avez mise à m'écouter. J'enrais beaucoup de remerciements à ne m'en pas contenter dans le
rôle éminent du linguiste si je n'avais par ailleurs la certitude, que l'esprit, tant qu'il est par moi
de la créativité, réside aussi dans une certaine liberté vis à vis des contraintes de la norme
institutionnelle.

Je vous remercie de votre attention.